La fouille de la place de l'église Saint-Pierre à Bruges (Gironde) : d'une occupation alto-médiévale à un cimetière paroissial

Juliette Masson, Hélène Réveillat et Marie Maury

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/15922>

DOI : 10.4000/cem.15922

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Juliette Masson, Hélène Réveillat et Marie Maury, « La fouille de la place de l'église Saint-Pierre à Bruges (Gironde) : d'une occupation alto-médiévale à un cimetière paroissial », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 22.2 | 2018, mis en ligne le 23 janvier 2019, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/15922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.15922>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La fouille de la place de l'église Saint-Pierre à Bruges (Gironde) : d'une occupation alto-médiévale à un cimetière paroissial

Juliette Masson, Hélène Réveillat et Marie Maury

1 Bruges, au nord de Bordeaux, est une des vingt-huit communes du territoire métropolitain (fig. 1).

2 Aucune intervention archéologique n'avait été menée à proximité de l'église avant le diagnostic de 2013, prescrit en amont du réaménagement de la place, donnant lieu à la prescription d'une fouille, qui fut menée en 2014¹. Seul un site gallo-romain était signalé dans ce secteur par E. Piganeau en 1897².

3 L'emprise de la fouille était de 1 200 m², autour de l'église paroissiale à l'ouest, au sud et à l'est (cf. fig. 1). Sur l'ensemble de l'emprise, une profondeur maximum de 0,50 m a été atteinte (zone 1), avec des sondages ponctuels de 1,50 m de profondeur (zones 2 à 5). Un total de 178 sépultures a été étudié, pour une occupation dès le haut Moyen Âge et illustrée jusqu'au déplacement du cimetière au XIX^e siècle (fig. 2)³.

Fig. 1 – Localisation de l'église paroissiale Saint-Pierre de Bruges et signalisation de la zone fouillée en 2014

M.-P. Valleix-Wattiaux et J. Masson

Fig. 2 – Saint-Pierre de Bruges : plan des vestiges mis au jour

Topographie M.-P. Valleix-Wattiaux et infographie J. Masson

- 4 Les résultats de la fouille permettent de mettre en évidence une occupation précoce du site, ainsi que de nouvelles données sur la typologie de l'architecture funéraire pour la région. Ils illustrent, en outre, la continuité de l'occupation funéraire sur un site

jusque-là non étudié, avec la découverte de deux sépultures de pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, dotées d'un mobilier caractéristique.

Une occupation précoce

- 5 Deux sarcophages à couvercle en bâtière ont été mis au jour au sud de l'édifice actuel (fig. 3).

Fig. 3 – Saint-Pierre de Bruges : sarcophages trapézoïdaux, avec couvercle en bâtière, mis au jour en 2014

Cl. M. Hautin

- 6 Ils sont l'un à côté de l'autre et ils semblent avoir une place particulière autour de laquelle d'autres sépultures en coffrages en pierre ont été installées par la suite, privilégiant l'emplacement à l'orientation ouest-est. Par leurs caractéristiques, ils sont typiques des exemplaires connus pour la région bordelaise, comme à Bassens et à Bouliac⁴, ou, plus loin, à Bazas et à Chadenac⁵. Le seul ayant été fouillé n'a pas fait l'objet de réutilisation, un seul sujet y a été inhumé, sans mobilier. Confectionné dans un calcaire girondin à astéries, il conservait un couvercle en bâtière lisse et dépourvu de décor. Le second sarcophage n'a été dégagé qu'au niveau du couvercle, décoré de stries régulières et présentait un calcaire très fin, ici de type saintongeais.
- 7 Datables des VI^e-VII^e siècles, ces sarcophages marquent une vocation funéraire pour la période mérovingienne, sans savoir pour l'instant si elle est à relier à un édifice de culte, comme cela a pu être le cas à Jau-Dignac et Loirac par exemple, où les sarcophages ont été installés à l'intérieur et à l'extérieur d'une petite chapelle⁶. Ces deux contenants funéraires sont ainsi à ajouter à l'inventaire régional réalisé par Guillaume Rougé, Christian Scuiller et Yves Gleize⁷, déjà complété récemment par le sarcophage associé à Saint-Martin de Blanquefort, non loin de Bruges⁸.

- 8 Trois sépultures témoignent ensuite d'une occupation à la période carolingienne, sur un espace relativement étendu. Les trois sujets se sont décomposés en espace vide, sans mobilier associé et avec la présence d'un plancher surélevé dans un cas. Deux de ces sépultures sont orientées ouest-est, la troisième est orientée nord-sud, parallèlement à l'actuelle façade occidentale de l'église. Cette orientation nord-sud est à souligner, car elle pourrait avoir été contrainte par une structure antérieure, dont quelques potentiels indices ont été repérés. Plusieurs maçonneries ont, en effet, été observées près du chevet au sud, prises sous les fondations. Elles révèlent une structure de plan et de dimensions inconnus, à placer avant l'élévation de l'abside datable au plus tôt de la fin du XI^e siècle. La présence à proximité de sarcophages avec un couvercle plat, eux aussi antérieurs à l'abside, amène à proposer une fonction cultuelle pour ces vestiges. Bien que la sépulture orientée nord-sud soit à l'opposé de ces éléments, ces observations semblent bien évoquer un point central pour cette occupation précoce du site.

Une église romane (fin XI^e-début XII^e siècle) associée à un espace funéraire occupé du Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle

L'église Saint-Pierre

- 9 L'église actuelle est le fruit de plusieurs remaniements (fig. 4). Les parties orientales sont les plus anciennes de l'église, datées de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle (fig. 5). Elles révèlent un premier état constitué d'une abside ouvrant sur une nef unique (fig. 6).

Fig. 4 – Église Saint-Pierre de Bruges : vue extérieure de l'édifice, prise vers le nord-ouest

Cl. J. Masson

Fig. 5 – Église Saint-Pierre de Bruges : vue intérieure du chevet

Cl. J. Masson

Fig. 6 – Église Saint-Pierre de Bruges : phasage chronologique de l'édifice

Centre Archéologie Préventive - Bordeaux Métropole - Levé : M.-P. Valleix (2014) et D. Mouquet (2017) - Infographie : J. Masson

Des levés sont en cours pour réaliser un plan et une étude architecturale actualisés de l'édifice.

M.-P. Valleix-Wattiaux, D. Mouquet et J. Masson

- 10 Ce type de plan est fréquent en Gironde pour des églises paroissiales édifiées au XI^e siècle, comme à Baron et Mouliets-et-Villemartin⁹, et il peut se retrouver également pour des édifices datés du XII^e siècle, comme Saint-Étienne de Tauriac¹⁰. Cette construction romane empiète sur l'espace funéraire déjà développé dans la partie orientale du site, ainsi qu'en témoignent les sépultures déjà citées, prises dans les fondations de l'abside.
- 11 L'église est ensuite agrandie au XV^e ou XVI^e siècle avec l'ajout d'un clocher contre la façade occidentale. Cette adjonction est, elle aussi, implantée sur une surface occupée par des sépultures en sarcophages et en coffrages (fig. 7).

Fig. 7 – Saint-Pierre de Bruges : sépultures coupées par l'implantation du clocher

Cl. J. Masson

Recrutement et architecture funéraire

- 12 Les sépultures médiévales ont livré des sujets de tous les âges et des deux sexes qui ne présentaient pas dans l'ensemble de pathologies particulières. Le profil de mortalité ne révèle pas d'anomalies importantes et correspond à celui d'une population théorique.
- 13 Les architectures funéraires mises en évidence sont très variées et peuvent être différenciées selon l'utilisation de matériaux pérennes ou non. On compte cinq sarcophages en calcaire, 24 individus ayant bénéficié d'une architecture funéraire en pierre de type coffrage, 11 sépultures présentant une architecture mixte plus complexe (pierre et bois, fig. 8) et 12 avec une architecture en bois. Les coffrages en pierre sont très variés (cf. fig. 7 et fig. 9) : ils peuvent être construits avec des moellons ou des pierres taillées, avec ou sans fond aménagé en mortier, avec ou sans une logette céphalique, celle-ci pouvant présenter plusieurs formes – arrondie, semi-rectangulaire ou en oméga (fig. 10).

Fig. 8 – Saint-Pierre de Bruges : sépulture médiévale avec une architecture mixte de bois et de pierre – une logette céphalique et une logette pour les pieds

Cl. S. Virelli

Fig. 9 – Saint-Pierre de Bruges : sépulture médiévale avec un coffrage en pierres calcaires et mortier, où deux blocs forment une logette céphalique

Cl. M. Maury

Fig. 10 – Saint-Pierre de Bruges : sépulture médiévale dans un sarcophage à logette céphalique en oméga

Cl. E. Augendre

- 14 À noter, la réutilisation de deux sarcophages pour y inhumer un sujet supplémentaire. Dans un cas le squelette du premier individu a fait l'objet d'une réduction, dans l'autre cas le second défunt a été déposé sur le premier occupant (fig. 11).

Fig. 11 – Saint-Pierre de Bruges : réutilisation d'un sarcophage à logette céphalique arrondie

Cl. L. Biscarrat

- 15 Cette variété peut s'expliquer en partie par des différences entre les défunts eux-mêmes, puisque le type d'architecture funéraire semble dépendant du sexe du défunt. Les coffrages en pierres ont été employés aussi bien pour des hommes que pour des femmes, mais les sarcophages et les coffrages mixtes ont surtout accueillis des femmes. L'âge est aussi un critère important, car les sujets immatures ont principalement bénéficié d'une architecture funéraire en bois, de type coffrage ou cercueil chevillé, ou de coffrages mixtes, rarement d'un coffrage, et aucun n'a été inhumé en sarcophage. Cette sélection par l'âge a également été observée près de Bordeaux sur le site de Villenave-d'Ornon¹¹.
- 16 Le mobilier est resté peu abondant, avec un orcel découvert près de l'épaule droite de quatre défunts. Ces sépultures sont datables du XIII^e siècle¹².

Sépultures de pèlerins¹³

- 17 Deux sépultures de pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle ont été fouillées, l'une attribuée aux XII^e-XIII^e siècles, l'autre aux XII^e-XV^e siècles. Sur la « *Via Turonensis* » qui relie Paris à Compostelle via Bordeaux, le pèlerin pouvait passer par Bruges et certains le font encore aujourd'hui pour se rendre au refuge situé à proximité dans la commune du Bouscat. Dans une de ces deux sépultures, le défunt a été inhumé avec quatre coquilles et trois enseignes en plomb (fig. 12).

Fig. 12 – Saint-Pierre de Bruges : mobilier associé à une sépulture de pèlerin fouillée en 2014

Étude et mise en page M. Maury

- 18 Faut-il y voir la sépulture d'un pèlerin ayant réalisé le pèlerinage à quatre reprises ou s'agit-il d'un pèlerin ramenant plusieurs coquilles de son pèlerinage ? L'étude des conchyliorestes oriente vers la première hypothèse¹⁴. En effet, les valves recueillies dans cette sépulture présentent une usure différentielle des bords, suggérant que certaines d'entre elles (valves 3 et 4) ont été utilisées plus longtemps que les deux autres. De plus, ce pèlerin a vraisemblablement emprunté une portion importante de la voie de Tours et semble avoir ramené avec lui des enseignes témoignant de son passage à Tours (enseigne de saint Martin) et de son passage à Saint-Jean-d'Angély (enseigne de saint Jean Baptiste). Les enseignes sont portées « pour clamer une dévotion particulière envers un saint » ; elles sont le gage d'une identité, celle de pèlerin, mais aussi de mémoire, celle du pèlerinage¹⁵.
- 19 En Gironde, le mobilier de pèlerin¹⁶ est varié et se présente essentiellement sous la forme de coquilles Saint-Jacques, comme l'attestent les sépultures découvertes à Montagne, à Saint-Médard-en-Jalles, à Cartelègue, à Rions et à Pey-Berland. Quelques extrémités ferrées de bourdon ont également été découvertes à Carcans, à Montagne et à Bruges. Des enseignes en plomb vouées à la Vierge ont été mises au jour à Saint-Émilion et sur le quai des Salinières à Bordeaux. De plus, la fouille du site de la place du clocher à Saint-Émilion a livré des enseignes de pèlerinage de Saint-Gilles du Gard, de Saint-Michel et vraisemblablement de Saint-Mathurin de Larchant. S'ajoutent également les enseignes découvertes à Monségur et à Bruges. Nous pouvons enfin clore cet inventaire par le fragment de bourdonnet en os découvert récemment à Villenave-d'Ornon.
- 20 Même si le site n'a pas été étudié dans sa totalité, la répartition des sépultures médiévales révèle un espace étendu au sud et qui se prolongeait au-delà de la zone

étudiée. Des espaces sans sépulture ou encadrés par elles suggèrent un cheminement partant du sud-est, suivant un axe nord-ouest - sud-est, et se dirigeant vers la façade occidentale.

Continuité de l'occupation aux périodes moderne et contemporaine

- 21 L'église est agrandie aux ^{XVII}^e-^{XVIII}^e siècles, avec l'ajout de collatéraux qui coupent les sépultures qui entouraient l'édifice (fig. 2).
- 22 Pour ces périodes, les sépultures ont livré des sujets de tous les âges et des deux sexes qui ne présentaient pas d'éléments marquants en termes de pathologies ou de profil de mortalité. Plusieurs sépultures, au sud de l'église, présentent un axe nord-sud et un grand nombre de sépultures, avec la tête à l'est, a été remarqué, notamment près du chevet, soulignant la place centrale de l'église et l'attraction qu'elle exerce sur l'espace funéraire. Les contenants sont en majorité des cercueils en bois cloué, d'autres tombes présentant des indices d'un contenant et/ou d'un couvercle en bois. Ces sépultures ont livré davantage de mobilier que les tombes médiévales, avec surtout des anneaux et des bagues en alliage cuivreux, associés en majorité à des femmes.
- 23 L'occupation funéraire continue de s'étendre sur l'ensemble de l'emprise, plus concentrée vers l'église, à l'ouest et à l'est. Les textes mentionnent ensuite le déplacement du cimetière en 1828.

Conclusion

- 24 La fouille archéologique menée sur la place de l'église Saint-Pierre de Bruges enrichit considérablement l'histoire de cette paroisse méconnue auparavant. La fondation de la paroisse, jusque-là associée aux considérations stylistiques relatives à l'église, datée de la fin du ^{XI}^e siècle ou du début du ^{XII}^e siècle, doit désormais être examinée à la lumière de ces nouveaux éléments.
- 25 Une occupation funéraire est avérée dès les temps mérovingiens avec ensuite une phase attestée à la période carolingienne sur un espace relativement étendu autour de l'église, tel qu'elle est implantée au moins dès le milieu du Moyen Âge. Si l'emplacement et la date de création d'un premier édifice de culte associé à cette occupation funéraire du haut Moyen Âge ne sont pas connus, les données issues de la fouille alimentent la réflexion autour de la naissance et de l'évolution de cette paroisse rurale au nord de Bordeaux.
- 26 Ces résultats s'insèrent dans les recherches actuelles sur la mise en place des paroisses rurales avec des questionnements, notamment autour de l'implantation de premières structures bâties (culte, habitat) sur un site déjà voué aux inhumations ou encore sur l'évolution de la paroisse en termes de population et de frontières¹⁷. Ils apportent, en outre, de nouveaux éléments à la connaissance des différents types d'architecture funéraire pour la période médiévale.
- 27 Une étude de synthèse visera à associer ces données à celles issues des opérations similaires récemment menées sur les anciennes paroisses du territoire métropolitain – Villenave-d'Ornon, Blanquefort, Mérignac, Gradignan –, en liant toujours édifice de

culte et espace dévolu aux inhumations, pour alimenter les pistes de réflexion sur l'implantation des lieux de culte et leur évolution, la continuité de l'occupation funéraire attenante et la typologie de l'architecture funéraire.

Reçu : 27 février 2018 – Accepté : 25 août 2018

NOTES

1. J. MASSON, *Bruges, Église Saint-Pierre, rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 2013, 1 vol.
2. C. DOULAN avec la collaboration de X. CHARPENTIER, *Carte archéologique de la Gaule*, t. 33/2 (Bordeaux), Paris, 2013, p. 323.
3. J. MASSON, *Bruges, place de l'église Saint-Pierre, rapport final d'opération de fouille préventive*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 2017, 5 vol.
4. B. BIZOT, « Éléments pour une topographie et une typologie des inhumations et de leurs rites », in P. RÉGALDO-SAINT-BLANCARD (dir.), *Archéologie des églises et cimetières de Gironde*, Bordeaux, 1989, p. 163-171.
5. Y. GLEIZE, *Gestion de corps, gestion de morts. Analyse archéo-anthropologique de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Âge (entre Loire et Garonne, VI^e-VIII^e siècle)*, thèse de doctorat en sciences du vivant, géosciences et sciences de l'environnement, anthropologie biologique, paléanthropologie, sous la dir. de D. Casteix, université Bordeaux 1, Talence, 2006.
6. I. CARTRON et D. CASTEIX, *L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac), document final de synthèse*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 2010.
7. G. ROUGÉ, C. SCUILLER et Y. GLEIZE, « Cartographie des sites à sarcophages en Aquitaine », in I. CARTRON, F. HENRION et C. SCUILLER (éd.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*, Bordeaux, 2015 (*Aquitania*, suppl. 34), p. 149-154.
8. J. MASSON, H. REVEILLAS et M. ROUZIC, avec la collaboration de V. MARACHE, « Saint-Martin de Blanquefort (Gironde) : apport d'une fouille de faible ampleur à la connaissance d'un cimetière paroissial », *Bucema*, 21/2 (2017), en ligne [<http://journals.openedition.org/cem/14772>].
9. M. PROVOST, *Les mutations de l'architecture religieuse romane dans les anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas (XI^e et début XII^e siècle)*, thèse de doctorat d'histoire de l'art médiéval, sous la dir. de P. Araguas, université Bordeaux Montaigne, Pessac, 2014.
10. B. BIZOT, « L'église Saint-Étienne de Tauriac », *Revue Archéologique de Bordeaux*, 80 (1989), p. 25-34.
11. H. RÉVEILLAS, *Villeneuve d'Ornon, place de l'église Saint-Martin, rapport final d'opération de fouille préventive*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 2014, 5 vol.
12. L'étude du verre a été réalisée par Catherine Hébrad-Salivas, docteur en archéologie, spécialiste de l'activité verrière dans le Sud-Ouest de la France du XIV^e au XVII^e siècle.
13. L'étude du mobilier des sépultures de pèlerins a été réalisée par M. Maury.
14. Étude menée par Anne Bardot-Cambot, docteur en histoire, langues et littérature anciennes de l'université de Bordeaux 3, spécialiste en archéoconchyliologie des mollusques marins.
15. D. BRUNA, *Enseignes de plomb et autres menues choses du Moyen Âge*, Paris, 2006, p. 16 et 21.

16. M. VALLEIX, *Église de Saint-Médard-en-Jalles, rapport de fouilles de sauvetage 1973 et de sondage 1974*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 1974 ; R. BACCHIDDU, *Nécropole de Saint-George-de-Montagne, rapport de fouilles de sauvetage 1979*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 1979 ; G. PINAUD et M.-N. NACFER, *Cartelègue (33) : Saint-Romain, rapport de fouilles 1987*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 1987 ; M.-N. NACFER, *Rions (33) : rue du Lavidon, rapport de fouilles 1988*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 1988 ; G. SEGUIN, C. BEAUVAL, M. BERNIER, N. CRÉPEAU et M. FÉLIX-SANCHEZ, *Église Saint-Martin à Montagne (Gironde), rapport d'opération de fouilles archéologiques*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 2014 ; N. SAUVAÎTRE, *Place Pey Berland, Bordeaux (Gironde), rapport de fouille*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 2010 ; C. LAMBINET et C. NÈGRE, *Carcans (33) : Sainte-Hélène de l'étang, compte rendu de sondages 1978*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 1978 ; M.-N. NACFER, *Saint-Émilien (33) : place du Clocher, rapport de fouilles de sauvetage urgent 1990*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 1990 ; G. SANDOZ (dir.), *Bordeaux Parkings (33) : Quai des Salinières, DFS de fouille préventive 2003*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 2003 ; S. CAMPS, *Monségur : Neujon, rapport de fouille 1971*, DRAC/SRA Aquitaine, Bordeaux, 1972-1973 ; H. RÉVEILLAS, *Villenave-d'Ornon...*, op. cit.
17. C. DELAPLACE (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV^e-IX^e siècles)*, Toulouse, 2005 ; D. IOGNA-PRAT et E. ZADORA-RIO, « Formation et transformations des territoires paroissiaux », *Médiévales*, 49 (2005), p. 5-10 ; L. SCHNEIDER, « Les églises rurales de la Gaule (V^e-VIII^e siècles). Les monuments, le lieu et l'habitat : des questions de topographie et d'espace », in M. GAILLARD (éd.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*, Turnhout, 2014, p. 419-468.

INDEX

Mots-clés : haut Moyen Âge, Moyen Âge central, église paroissiale, époque moderne, période contemporaine, cimetière, sépulture, sarcophage, coffrage, logette, pèlerinage, Saint-Jacques-de-Compostelle

AUTEURS

JULIETTE MASSON

Archéologue, responsable d'opérations Moyen Âge-époque moderne, Centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole ; membre associée UMR 5607-Ausonius, université Bordeaux Montaigne

HÉLÈNE RÉVEILLAS

Archéo-anthropologue, responsable d'opérations, Centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole ; membre associée UMR 5199-PACEA, université de Bordeaux

MARIE MAURY

Archéologue, spécialiste du petit mobilier, chercheuse indépendante et CDD Centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole